

Refuge non gardé (12 places en bat-flanc); la clé est entre les mains d'un berger des environs.

On peut aussi atteindre Vega Redonda par Covadonga. Route carrossable jusqu'au lac de Enol.

Par suite, de la topographie extrêmement complexe du Massif, il est conseillé de prendre un guide. Ces guides, correspondant aux gardes forestiers de chez nous, sont chargés de la surveillance du Massif transformé en parc National. Prix de la journée 25 pesetas. Pour les grandes escalades, on trouvera à Cain un ou deux guides de valeur, notamment, Alfonso Martinez. Prix à débattre.

Cartes : a) *Carte des Picos de Europa, par L. Maury...*

b) *Plano del Macizo Central de los Picos de Europa, construido par J. M. Boada y G. Guereta du groupe de Haute-Montagne de Peñalara.*

Interpretado y dibujado por C. Casquet, del Instituto geografico y cadastral.

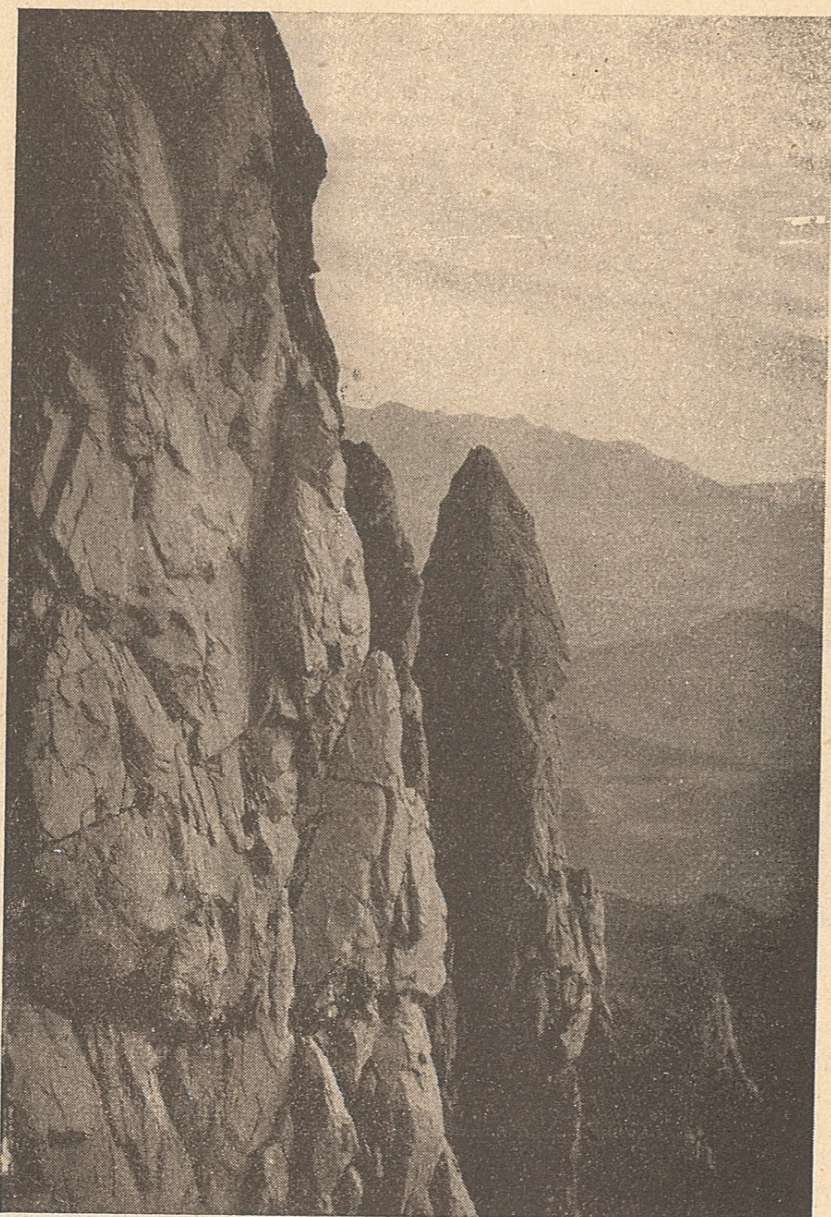
CONSIDÉRATIONS SUR LE CAMP DES PICOS DE EUROPA

Le camp annuel est le rite essentiel de la religion montagnarde; il est même des sections du C. A. F. où cette manifestation solennelle tend à remplacer toute autre activité. Au lieu de s'épuiser à organiser des courses et à les suivre, on emploie toutes ses forces à combiner le camp durant le deuxième trimestre, et à le commenter pendant le quatrième. Cette façon de prendre la montagne n'est pas plus bête qu'une autre, mais à condition que le camp soit tel qu'il justifie vraiment une préparation exclusive de trois mois, et qu'il hante les mémoires, les imaginations, les rêves et même les cauchemars quatre-vingt-dix jours et nuits consécutifs. A ce point de vue, le camp des Picos de Europa est une réussite incontestable. On a essayé, et on y a réussi, de quitter les errements familiers. On a voulu faire quelque chose de peu banal. On a cherché surtout à vérifier si les jeunes de 1951 pouvaient être tentés par l'aventure tout comme leurs aînés tant vantés de l'équipe d'Arlaud : les jeunes de 1951 ont répondu nombreux à l'invite, et ont montré qu'ils étaient capables de bien faire. Or, dans nos Pyrénées, l'aventure de la découverte est chose désormais révolue, même sur le versant sud. Il a fallu chercher dans le prolongement occidental, vers les Monts Cantabriques. Certes, nous n'allions rien inventer : les Picos sont aujourd'hui parfaitement connus et battus, toutefois des seuls Espagnols. Les Français qui les ont parcourus sont en nombre infime : notre président, étant par chance du nombre, a eu l'heureuse idée de nous y mener; si bien que nous avons eu l'avantage de fouler des terres nouvelles, sans connaître les désagréments d'une exploration véritable, étant guidés par un pionnier au jarret décidé et aux souvenirs généralement précis.

Comme il s'agissait d'étendre nos connaissances géographiques, tous les moyens ont été employés pour développer notre rayon d'action.

C'est un car qui nous a conduits de Toulouse à Espinama, au cœur du massif central des Picos; et quand nous traversions les monts, le car nous attendait à la sortie pour nous emporter vers une autre entrée, puis venait nous chercher à l'issue, et ainsi de suite. De puissants trains de bovidés convoaient l'équipement lourd. Des coureurs sillonnaient la montagne pour annoncer de refuge en refuge la venue des caravanes toulousaines qui arpenaient dans tous les azimuts les hoyos, collados, tiros et torres, découvrant dans l'enthousiasme des paysages de montagne tout neufs et d'une incomparable beauté : flèches paradoxales, crêtes inconcevables, verticales à donner le torticolis vues du bas et la caque sangue vues du haut: tout le déchaînement d'un calcaire forcené, à peine refroidi des genèses cosmiques. Et même

pas refroidi du tout : car le soleil de juillet manait une telle rage sur ces blancheurs qu'on pouvait se croire revenu à ces temps bénis des géo- et lichénologues où les échantillons de roches encore en fusion se prélevaient à la petite cuillère, sans qu'il fût nécessaire, comme à notre triste époque,



Dans la face ouest du Pic de San Anna.

de se crever à taper dessus avec un marteau pour en détacher quelques écailles minables. Si l'on songe qu'une neige immense, tout à fait exceptionnelle dans ce massif, ajoutait ses réflecteurs crus à la candeur aveuglante des rochers, on s'expliquera le caractère spectaculaire et parfois monstrueux des coups de soleil récoltés à ce camp. Tant que les opérations se déroulèrent au confortable refuge d'Aliva, tout se passa à peu près comme les autres étés. Mais quand commencèrent les grandes migrations sac au dos, vers le refuge de Collado Jermoso, ensuite en descendant vers Cain, les effets de cette chaleur enragée prirent des proportions inoubliables : tout le monde dut adopter pour coiffure un bloc de glace, et glisser une poignée de neige dans le cou de sa voisine devenait une attention délicate et appréciée. De jeunes personnes furent sur le point d'expirer. Les âmes même étaient

atteintes, et l'on put voir des épouses, bravant toutes les lois divines et humaines, entrer en rébellion ouverte contre l'autorité maritale, et ce, en grand danger d'être battues. Le point critique fut atteint dans la traversée des gorges du rio Cares. Nous avons passé la nuit au hameau de Cain; éreintés par l'effroyable descente, remontée, redescente depuis Collado Jer-



La crête des Monetas et ses tours calcaires.

moso, les hommes s'étaient écroulés autour de la petite église, avaient dormi à même le sol, tandis que ces dames et demoiselles, ayant préféré des lits ou des greniers à foin, faisaient aux puces de l'endroit l'offrande de leurs corps. Ce qui explique partiellement la lenteur de la mise en train au matin. De plus, depuis le début, le président nous avait promis dans ces gorges la contemplation d'un site dantesque; et pour ne pas rater son effet, il prit soin de retarder le départ jusqu'à 9 h. 30. A midi, il n'y avait plus de doute possible, on était bien en enfer, et encore dans un sale coin. Plusieurs d'entre nous se sont roussi le poil en enjambant le Phlégéon, et j'ai distinctement vu de mes yeux, et de fort près, MM. Astaroth, Grilgoth, Belzébut, Lucifer, Rapalus et Gribouillis soufflant le feu au cul de la chaudière où mijotent les âmes des gros fainéants qui, étant incapables de se lever avant huit heures, ont causé sur terre à leurs camarades de montagne les pires désagréments.

Un orage ramena le temps habituel à ces montagnes, et nous devions terminer dans les brouillards et les averses notre exploration du massif occidental. A Enol, nous pûmes goûter trois jours durant l'hospitalité émouvante des bergers asturiens et le chaleureux accueil de nos camarades du *Club Vetusta* d'Oviedo. Au préalable, il avait fallu dissiper une étrange rumeur qui nous avait précédés, nous représentant comme une dangereuse

compagnie de terroristes ambulants. Ailleurs nous avons passé pour les gens d'un cirque. Il est vrai que notre présentation extérieure, après huit jours de camp volant, devait donner beaucoup à penser.

Tout le monde s'est très bien comporté. Certains même ont accompli d'authentiques prouesses d'escalade (Naranjo de Bulnes, Peña Vieja, Peña Santa de Enol, où une première a été acquise). Mais c'est pas les pieds que beaucoup ont failli : ampoules, goudouffles, crevasses, ulcères, chicharils, gangrènes, chutes d'orteils, etc... De tels accidents sont un fléau. Qu'il nous soit permis de terminer par un conseil à ce sujet, conseil autorisé d'une expérience déjà trop longue. Un camp se prépare longtemps à l'avance, et c'est agir à la légère que de prendre des bains de pieds à tout propos et hors de propos, comme l'exigent les croyances hygiénistes actuellement en vogue. En effet, ces ablutions répétées ont pour résultat de ramollir et d'attendrir le revêtement des extrémités inférieures, qui se trouve déchiré et mis en pièces au premier froissement. Un montagnard prévoyant ne se lave les pieds qu'à toute extrémité, sur les instances répétées de son entourage, et en procédant au plus bref, de façon à ne point entraver la croissance de cette précieuse couche cornée dont la mère nature munit le pied du marcheur contre le dur contact de chaussures peu habituelles. Si vous voulez bien observer ce précepte, vous serez en mesure de goûter des joies sans mélange au camp de l'été prochain.

Jean SÉGUY.

MERCREDI 25 JUILLET

Le temps est toujours au beau et demain il faut quitter (les horaires sont les horaires) la région d'Aliva, son sympathique refuge, ses pâturages où paissent vaches, veaux et cochons. A propos de cochon, ils nous en ont fait hier une bien bonne : rentrant harassés après une longue étape de la soif vers le Naranjo de Bulnes, nous avons trouvé, Toutoune et moi notre tente entièrement saccagée, nos provisions disparues. Il semble que les mets les plus goûtés de la gens porcine sont le savon de Marseille, le chocolat et le lait concentré; de cela nous n'avons plus trouvé trace... Elle néglige par contre le pain et la pendule-réveil. Comme lieu de soulagement vésical, ce gracieux animal aime à utiliser le sac de duvet; quant à la tente, il vaut mieux ne pas en parler. Heureusement qu'elle n'était pas à nous !

Tout ceci pour dire que la matinée et le début de l'après-midi de cette journée ensoleillée furent largement employés à divers travaux ménagers de nettoyage au bord du torrent.

Nous ne pouvions tout de même pas quitter Aliva sans faire une course d'escalade. Je l'avais promis à mon filleul, en G. D. J., Nougardède et la face sud-est de la Peña Vieja, à deux pas de nous était bien tentante : près de 600 mètres d'une face tourmentée où l'on devait bien trouver à passer, et le sommet qui ne devait pas être loin ?

Aussi malgré l'heure tardive, Toutoune, Nougardède et moi, nous nous dirigeons vers le névé de base, munis des instruments que réclame une course que nous jugions de difficulté moyenne. Au haut du névé, nous passons la tête de cordée à Nougat qui fait ses premières armes sur du terrain peu sûr, encombré de cailloutis. Nous dirigeant vers l'est, il nous entraîne ensuite vers une succession de larges cheminées aux prises meilleures qui aboutissent, enfin, à une vaste croupe. Jugeant que nous devons être au 2/3 du parcours, il passe vaillamment la tête à Toutoune. Toujours vers l'est, lieu approximatif du sommet, nous avons l'occasion de franchir de très jolis